

les diverses particularités qui avaient orné son séjour à Paris, les vains espoirs qu'il avait conçus, les doux sentiments qu'il avait éprouvés, et dont une circonstance inexplicable venait de flétrir tout le charme. Cette disposition d'esprit fit naître en lui le désir d'avoir un confident de ses impressions et de ses craintes ; sa pensée se reporta vers la patrie qu'il avait quitté ; il songea aux objets d'affection qu'il avait laissés en Angleterre, à sa sœur chérie lady Stewart, qu'il n'avait pas embrassée depuis trois années ; alors il s'assit devant son bureau, prit une plume et écrivit les lignes suivantes :

« Ma bonne Nelly, quand je te dis adieu à Piccadilly, je te promis de te conter mes aventures, de te faire part de mes plaisirs, si quelques fleurs se rencontraient sur mon chemin ; de mes chagrins, tristes compagnons qui marchent à nos côtés pendant une bonne partie de notre existence.

« Cette promesse, je l'aurais fidèlement remplie, si les événements qui me sont arrivés n'avaient d'abord été trop vulgaires pour exciter ta curiosité. Tu le sais, Nelly, par un funeste privilège, particulier à notre nation, la plupart de nos compatriotes portent en eux un fond de tristesse qui leur fait trouver le dégoût et la satiété dans ces puissances que recherchent avidement les autres hommes.

« A mon tour, j'ai dû payer ce tribut à ma nature : j'avais quitté Londres pour chapper à la fatigue, à l'uniformité d'une vie oisive et riche, et l'ennui m'a suivi comme une croupe dans tous mes voyages... J'ai visité Naples, Venise, Rome et Florence, les perles de l'Italie ; j'ai habité Madrid, Vienne, Berlin, St.-Petersbourg, ces capitales de l'élégance et du bon goût ; partout mon nom, mon rang, ma fortune, m'ont ouvert l'accès des meilleures sociétés, des salons les plus célèbres... Mais partout aussi, j'ai rencontré le néant et le vide... J'ai couru le monde pour y chercher des sensations et des enseignements, pour agrandir le cercle de mon intelligence et de ma pensée, pour voir, pour sentir, pour aimer ; — et le monde ne m'a offert longtemps que des intrigues sans amour et des plaisirs sans durée ! »

« Enfin, je vins à Paris ; j'y vins pour l'acquiescement de ma conscience de voyageur, et l'intention de visiter ses monuments, ses musées, ses académies, ses théâtres, et de repartir aussitôt pour Londres, et de vivre désormais de cette vie purement anglaise, dont la sphère est malheureusement si bornée. Vains projets ! la curiosité me tira d'abord à Paris ; bientôt d'autres sentiments m'y enchaînèrent... Un de mes amis, le vieux commodore sir James Cordon, que tu n'as pas oublié, sans doute, et qui par un hasard heureux m'y fit rencontrer, me mit en rapport avec le colonel d'Elmar... Grâce à beaucoup d'urbanité, de fortune, de distinction, M. d'Elmar s'est formé un cercle composé des notabilités de l'art, de la littérature, de la politique, de la finance ; les personnages les plus éminents de l'époque actuelle se rencontrent fréquemment dans ses salons.

« Jaloux d'observer de près cette société française dont je n'avais entrevu à l'étranger que de rares échantillons, je devins l'un des habitués les plus assidus du colonel. Il donnait souvent des soirées où j'eus l'occasion d'entendre mesdames M. Libran, Grisi, Falcon, Danoreau, M. J. Nourrit, Tamburini, Lablache, Rubini ; toutes les illustrations que l'art musical s'honore d'avoir pour interprètes.

« M. d'Elmar, qui n'avait pas remarqué sans quelque orgueil l'intérêt que m'offraient ces réunions, et l'admiration que m'inspirait le talent des artistes qui en faisaient ordinairement les honneurs, me promit de me faire connaître une jeune cantatrice, qui, quoiqu'à son début, avait attiré sur elle l'attention de tous les connaisseurs, et dont il était passionnément enthousiaste. Je ne sais pourquoi j'attachais un grand prix à cette promesse, et pourquoi je tressaillis involontairement quand, un soir, il m'annonça sa protégée.

« Mademoiselle Valori vint en effet. Elle s'avança dans la salle sans trouble et sans embarras, quoique ses traits, sa démarche, son attitude, toute sa personne, enfin, fût empreinte de modestie. Une robe blanche, une rose dans ses cheveux, c'était là toute sa parure, tout son luxe !